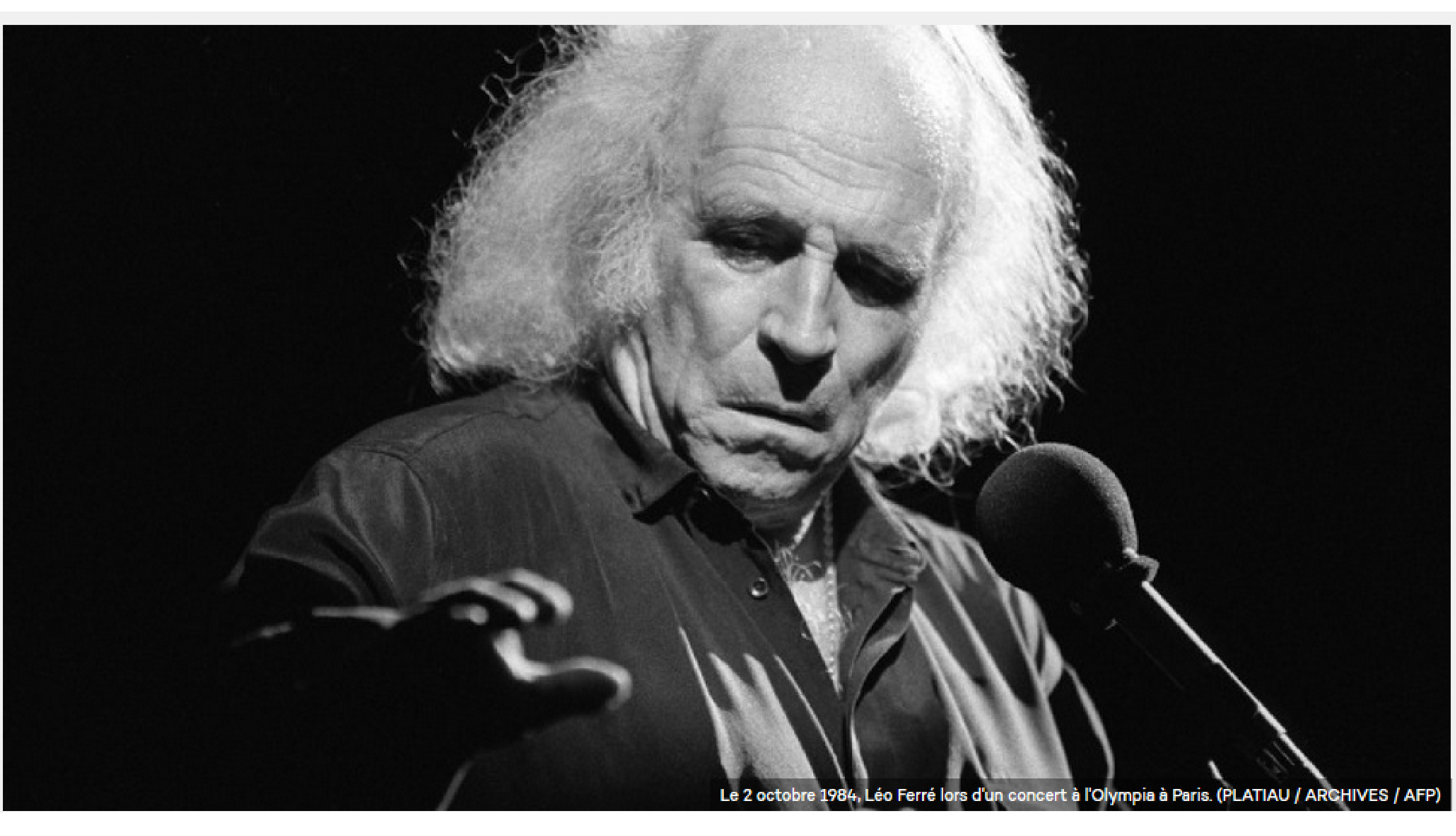


Le 2 octobre 1984, Léo Ferré lors d'un concert à l'Olympia à Paris. (PLATIAU / ARCHIVES / AFP)

MUSIQUES

Dix chansons qui ont fait de Léo Ferré le plus visionnaire des rappeurs français

24/08/16 10h31

PAR
Mathieu Dejean

Léo Ferré aurait eu 100 ans ce mercredi 24 août 2016. Auteur d'une œuvre monumentale (une cinquantaine d'albums), il a été à de nombreuses occasions avant-gardiste, tant sur le plan artistique que politique. La preuve en dix chansons.

Brel, Brassens, Ferré. Des trois légendes de la chanson française immortalisées le 9 janvier 1969 par le photographe Jean-Pierre Leloir lors d'une rencontre organisée par le journaliste François-René Cristiani, il en est une dont le souvenir s'estompe avec les années, même s'il suscite toujours le respect. Trop revêche, trop intellectuel, trop paradoxal, trop radical… Ces termes reviennent comme une antienne dans la bouche des détracteurs plus ou moins *soft* de Léo Ferré (1916-1993). En dehors de quelques chansons (*Avec le temps*, *C'est extra*, *Les Anarchistes*), l'œuvre monumentale de cet amoureux de la langue reste ainsi assez méconnue.

Pour le centenaire de sa naissance, le directeur de l'IRIS (Institut de relations internationales et stratégiques) et "ferréphile" revendiqué Pascal Boniface publie *Léo Ferré, toujours vivant* (éd. La Découverte), dont l'une des vertus est de montrer à quel point son œuvre était en avance sur son temps. Fossoyeur des "bonnes mœurs" de son époque, pionnier de la mise en musique de grands poètes, idole de la jeunesse contestataire, commentateur iconoclaste de l'actualité politique, et même précurseur du rap et du slam… Voici la preuve par dix chansons que Léo Ferré était un ange (ou un démon) annonciateur.

***Vitrines*, critique d'avant-garde de la société de consommation**

L'auteur de *L'Anarchiste* sort en 1953 un titre dont le texte a un écho retentissant sur le long terme : *Vitrines*, une critique d'avant-garde de la société de consommation. Deux variantes du refrain sont particulièrement éloquentes :

> «Les vitrines de l'avenue
> Font un vacarme aux alentours
> À faire se lever l'amour
> Des fois qu'on l' vendrait au surplus !"
> "Les vitrines de l'avenue
> C'est mes poches à moi quand je rêve
> Et que j'y fouille à mains perdues
> Des lambeaux de désirs qui lèvent»

***Le Pont Mirabeau*, la poésie en musique**

"Il faudra réécrire l'histoire littéraire un peu différemment à cause de Léo Ferré", disait Aragon. L'auteur-compositeur-interprète aux cheveux longs avait en effet une vision singulière de la poésie. Il est même passé maître dans l'art de la mettre en musique.

> «La poésie est une clameur. Elle doit être entendue comme la musique. Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie", *déclarait-il*.

Sa première incursion dans le domaine figure sur un 78 tours de 1953, dans lequel il adapte *Le Pont Mirabeau* de Guillaume Apollinaire. Plus tard, il fera de même avec des poèmes de Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Aragon et Caussimon.

En 1962 un ouvrage consacré à Léo Ferré est publié aux éditions Seghers dans la collection "Poètes d'aujourd'hui". C'est la première fois qu'un auteur compositeur interprète est publié de son vivant par un éditeur de poésie.

***Cuba no*, la dénonciation du régime castriste**

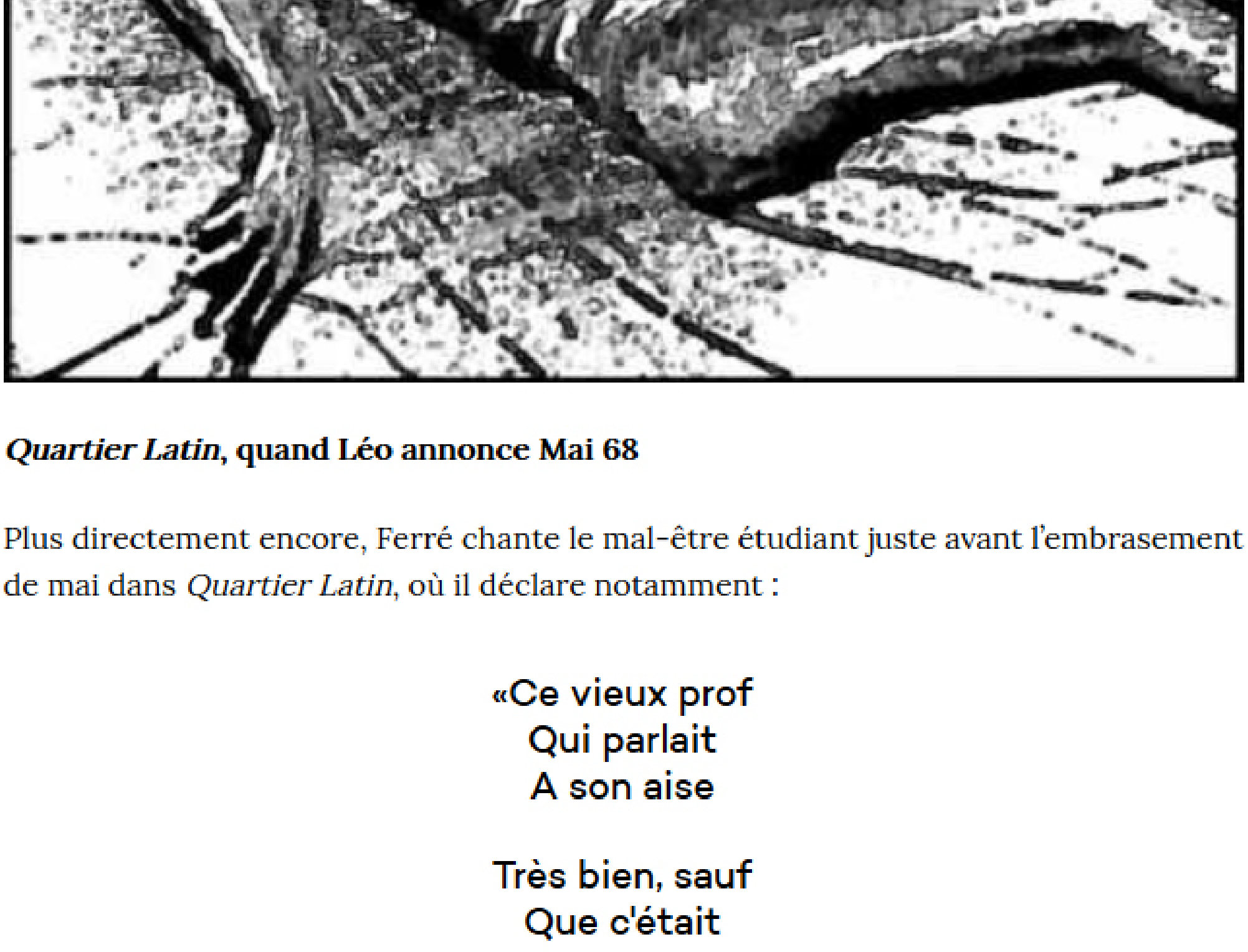
Léo Ferré découvre le terme "anarchie" en 1930, et adhère à cette doctrine dans la foulée – sans pour autant adhérer à la Fédération anarchiste (FA). En dépit des amitiés communistes qu'il cultive (avec Aragon par exemple), il se montre donc très critique envers les régimes communistes. Ainsi, à une époque où Fidel Castro est considéré à gauche comme le fer de lance de la résistance contre l'impérialisme américain, il le critique de manière virulente. En 1967, il vire un journaliste et un photographe du *Nouvel Obs* qui lui reprochaient cette attitude. Sur ce thème, il écrit *Cuba No* – en réponse au *Cuba Si* de Jean Ferrat – qui devient *Le Tango Nicaragua*.

***Le Bonheur*, éloge de l'adultère à une époque où il est condamné**

S'il y a bien un signe avant-coureur de Mai 68, c'est l'album de Léo Ferré sorti en 1967, *Cette chanson*. Il contient non seulement des pépites politiquement révolutionnaires, mais aussi des chansons qui bouleversent les normes sociales de la douce France gaulliste. C'est le cas d'une apologie de l'adultère féminin baptisée *Le Bonheur*. Le divorce est à l'époque considéré comme une anomalie, et le statut de la femme est encore mineur. Quand Léo Ferré prononce ces paroles, l'adultère est une faute pénale :

> «Madame ? / Où courez-vous dans le silence / Du tohu-bohu de la rue / Madame ? / Tu vas retrouver ton amant / Pendant que ton mari travaille / Madame ?".

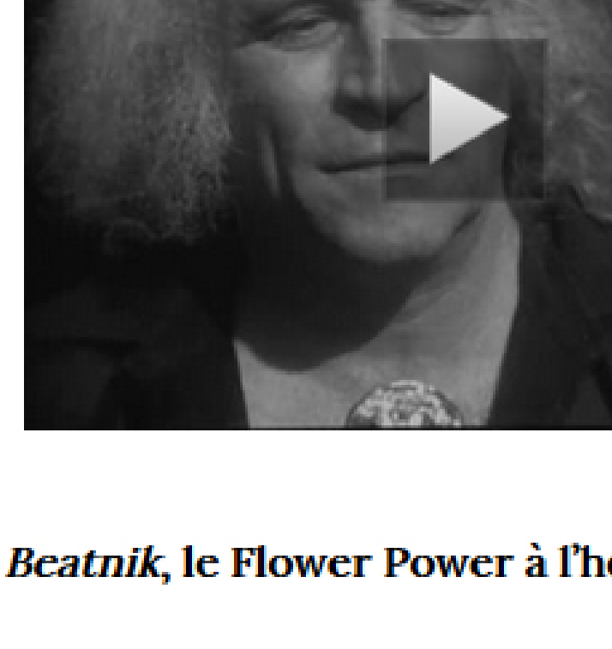
Il faut attendre 1975 pour que ce ne soit plus le cas.



***Quartier Latin*, quand Léo annonce Mai 68**

Plus directement encore, Ferré chante le mal-être étudiant juste avant l'embrasement de mai dans *Quartier Latin*, où il déclare notamment :

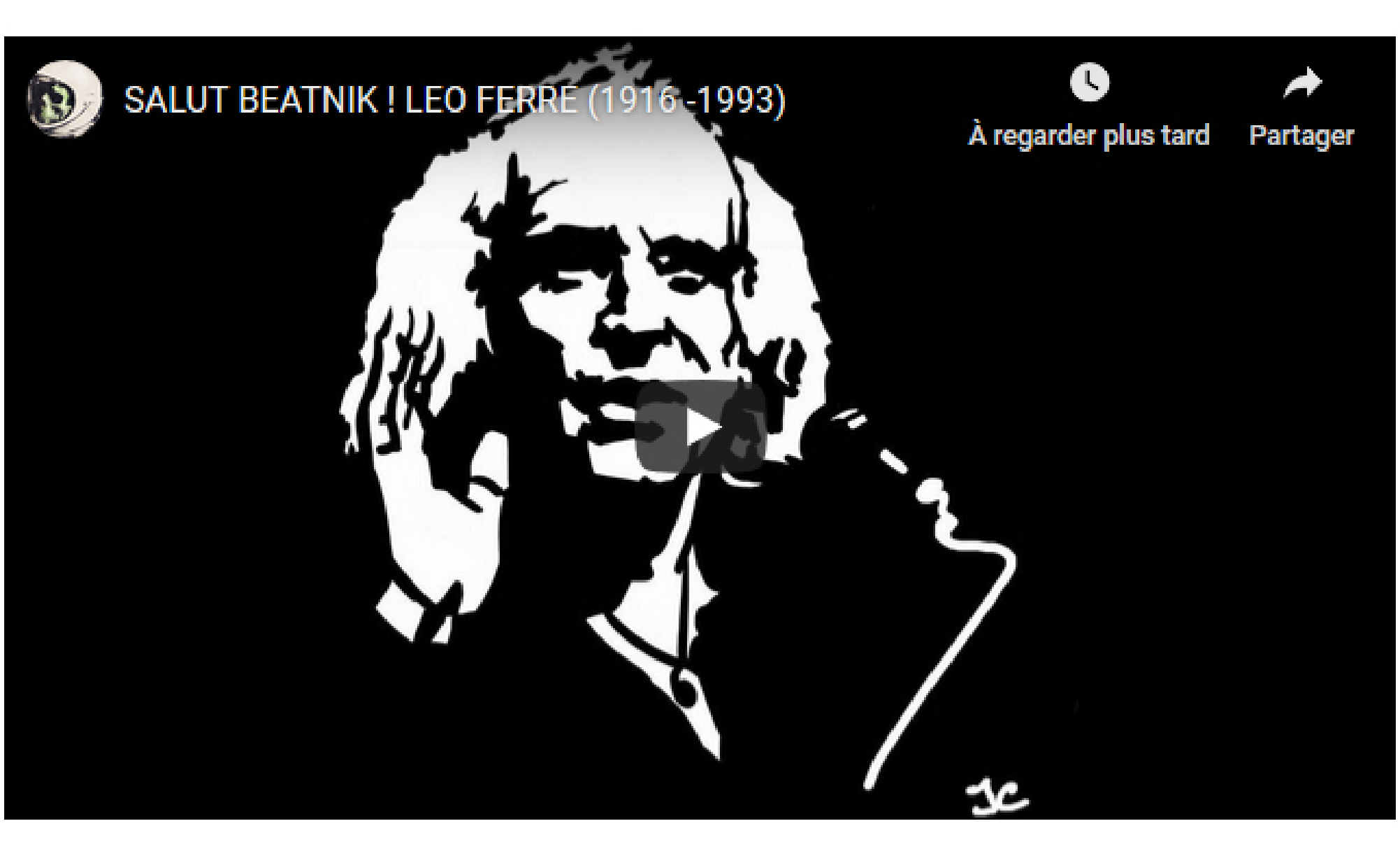
> «Ce vieux prof
> Qui parlait
> A son aise
>
> Très bien, sauf
> Que c'était
> Pour les chaises
>
> Aujourd'hui
> Un diplôme
> Ça s'rupine
>
> Aux amphis
> Tu point's comme
> A l'usine»



***Salut Beatnik*, le Flower Power à l'horizon**

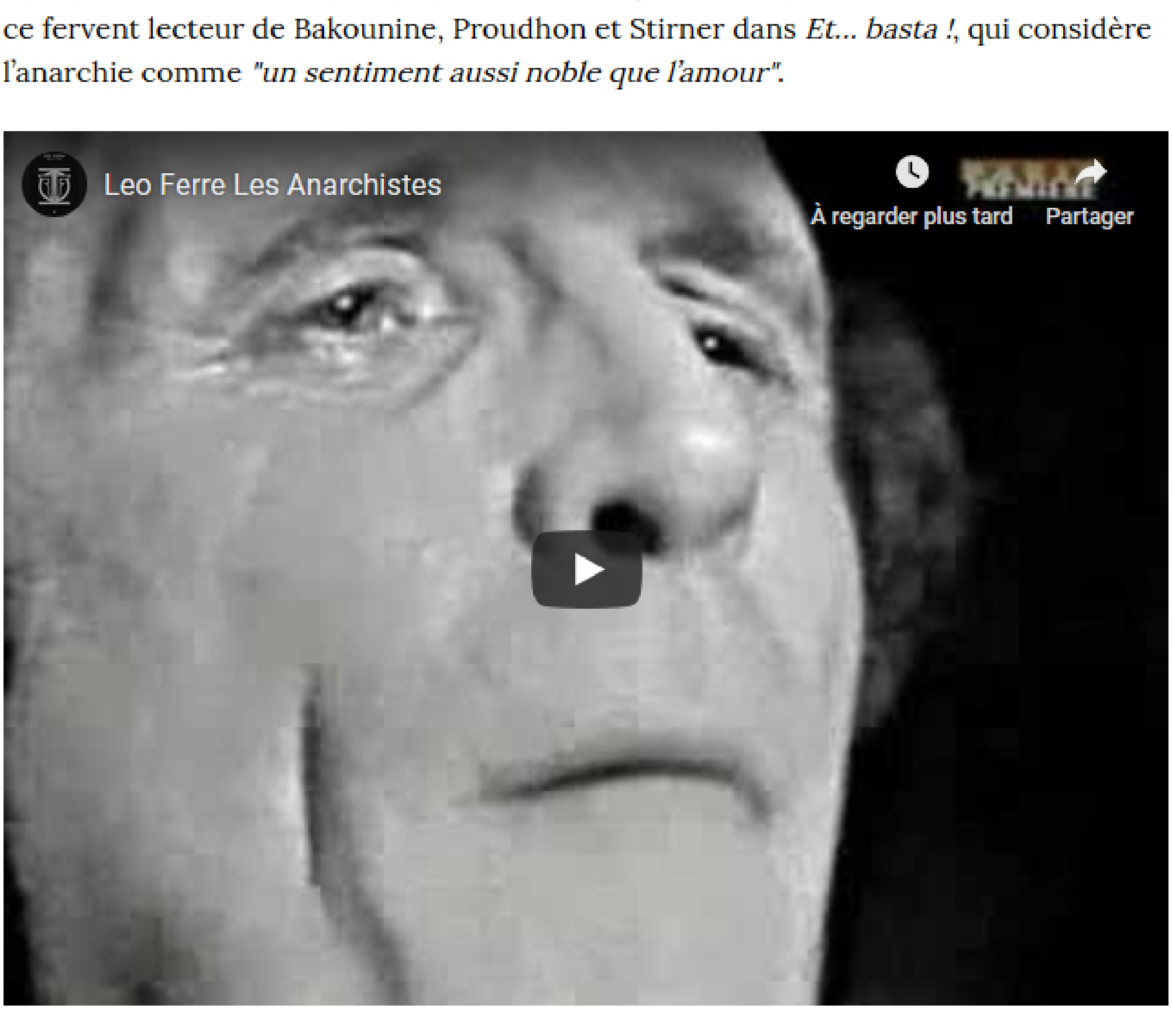
Visionnaire, Ferré l'est encore avec *Salut Beatnik*, dans son album de 1967 *Cette chanson*. Il y fait le lien entre le mouvement anarchiste et la contre-culture américaine beatnik. Il anticipe ainsi *"à la fois Mai 68 en France et le Flower Power à San Francisco"*, écrit Pascal Boniface. Paul Castanier va encore plus loin :

> «Léo c'est le premier chanteur en France à avoir porté vers le grand public des textes sur les libertés individuelles et collectives. Il n'a pas attendu Bob Dylan ou Joan Baez pour le faire»



***Les Anarchistes*, la "noblesse du calendrier"**

Les Anarchistes est restée l'hymne de Léo Ferré et des anars de tous poils. Là encore, une anecdote témoigne du génie visionnaire de l'artiste. Si cette chanson figure sur l'album publié en 1969, *L'Eté 68*, Ferré l'a interprétée pour la première fois en public… le 10 mai 1968, c'est-à-dire la "nuit des barricades", à la Mutualité, lors d'un concert en soutien au *Monde libertaire* (le journal de la FA). *"Noblesse du calendrier"*, comme dit ce fervent lecteur de Bakounine, Proudhon et Stirner dans *Et… basta !*, qui considère l'anarchie comme *"un sentiment aussi noble que l'amour"*.



***La Mort des loups*, l'engagement contre la peine de mort**

En 1976, Ferré sort l'album *Je te donne*. Sur la pochette, sa fille Marie-Cécile, née en 1974, le prend par le cou, en compagnie de son fils Mathieu. Parmi les titres de cet album, un réquisitoire contre la peine de mort, *La Mort des loups*. Ce n'est pas son seul acte militant dans ce sens. Le 3 avril 1981, peu de temps avant l'élection présidentielle, il publie dans *Le Monde* une *"lettre ouverte au ministre dit de la Justice"*, Alain Peyrefitte. Il y prend la défense de Roger Knobelspiess, emprisonné depuis douze ans pour un braquage qu'il a toujours nié, et se dit de nouveau contre la peine de mort, qui est abolie le 18 septembre de la même année.

Léo Ferre-La mort des loups
LÉO FERRÉ
je te donne
À regarder plus tard
Partager

***Il n'y a plus rien*, l'ancêtre du *Le Monde ou rien* de PNL ?**

C'est certainement la chanson de Léo Ferré qui a le plus fait scandale. Texte fleuve scandé plus que chanté sur un fond rythmique minimaliste, ce titre sorti en 1973 a été pris par ses contemporains pour un manifeste nihiliste. L'écrivain libertaire Maurice Frot, secrétaire de Léo Ferré, déclare à ce sujet :

> «Quand on est la parole d'une partie de la jeunesse, on n'a pas le droit d'écrire : 'les mecs, il n'y a plus rien'. Tu parles comme un Dieu qui veut mourir et emporter le monde avec lui".

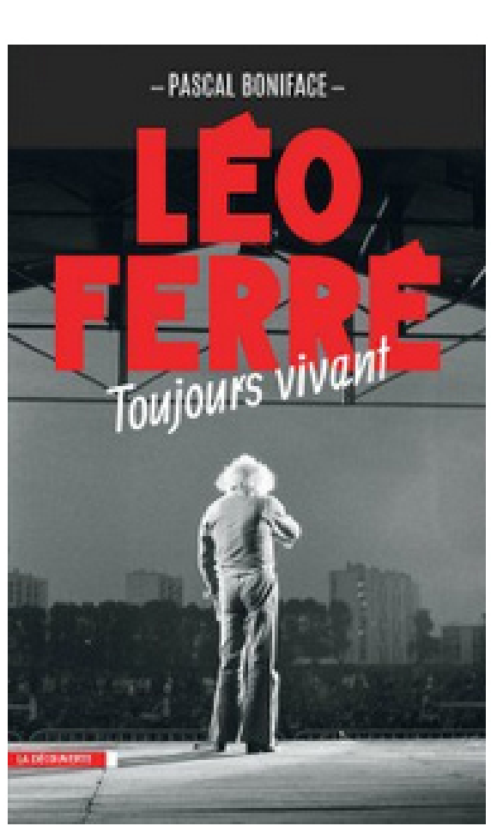
Durant les représentations, le pianiste de Léo Ferré, Paul Castanier, est tellement irrité par ce texte qu'il improvise pour gêner l'artiste. Plus qu'un manifeste nihiliste, c'est surtout un pamphlet sidérant contre les convenances (*"Tu peux tout faire : T'empaqueter dans le désordre, pour l'honneur, pour la conservation du titre… Le désordre, c'est l'ordre moins le pouvoir !"*), la bourgeoisie, les autorités (*"Nous entrerons dans la carrière quand nous aurons cassé la gueule à nos aînés !"*) et la morale publique. A certains égards, ce manifeste résonne avec le slogan des manifestants les plus radicaux contre la loi Travail, *"Le monde ou rien"*, emprunté au groupe PNL.

***Le Chien*, une nouvelle forme artistique, annonciatrice du rap**

Si *Il n'y a plus rien* fait penser à PNL et au rap de manière plus générale, c'est qu'il s'agit aussi d'un texte scandé. Le premier texte de Léo Ferré à avoir fait l'objet d'une telle interprétation est *Le Chien*. Ferré n'arrivait pas à en composer la musique. Son pianiste Paul Castanier lui aurait alors dit : *"Ne te casse pas la tête. Dis ton texte et moi derrière je me débrouillerai"*. C'est ainsi qu'il inventa une nouvelle forme artistique en se libérant "du carcan de la strophe", et en pulvérisant "la vieille règle refrain/couplet", comme il le disait lui-même. Le caractère revendicatif de ce texte en prise avec la société n'est pas le moindre des arguments qui ont fait dire à Robert Belleret que Ferré était un "précurseur ou annonciateur" du rap et du slam (dans son livre *Léo chante Ferré*) :

> «Il a été le premier chanteur, voire le seul, à parler de son temps et de ses tares et à s'insurger contre ce qui l'horrifiait, donc à prôner, à sa manière, en marge, en rage, la rébellion et la révolte".

Léo Ferré : Le Chien
À regarder plus tard
Partager



***Léo Ferré, toujours vivant*, éd. La Découverte, 180 p., 11,99 €**